





## **FEMMES SOLEIL**



**Claire Garnier-Tardieu**

**FEMMES SOLEIL**

**Editions L'Harmattan**

## Du même auteur

- « Petite Soleil », *Le chef d'œuvre inconnu*, 1995.
- « Brin d'herbe », *Phrématique*, n° 93, *Lieu poétique* 9, 1/2000, p.6-19.
- « Exubérance du néant », *Arpa*, n° 86, 2/2005, p. 82-84.
- « Le Bûcheron vert », *Multiplés*, n° 69, *Découverte* 10, 2006, p. 43-56.
- « Désert », *Arpa*, n° 89, 2/2006, p. 68-69.
- « Petites annonces », *Supérieur inconnu*, n°3, 2006, p.112.
- « Arbor, arboris », *Arpa*, n°95, 4/2008, p. 74-77.
- « Nouvel air », *Multiplés*, n°74, *Découverte* 14, 2009, p. 37-46.
- « Femme sans sommeil », *Multiplés* n°76, *Découverte* 15, 2010, p. 47-56.

## **Femme sans sommeil**

*Mais comment veux-tu mourir un jour, Narcisse, puisque tu n'as point de  
mère ?*

*Sans mère on ne peut pas aimer, sans mère on ne peut pas mourir.*

Hermann Hesse



Attelle-moi à la charrue du monde

Ouvre  
Le sillon de ta voix

Je me déplace  
Dans ce tissu épais de signes  
Ajoutant çà et là  
Mes fibres rouges

Tu asperges les brasiers  
De libations de parole

Semeuse de printemps  
À toute volée

Une foulée d'avance  
Sur l'hiver

Ton herbe verte et drue  
Couvrira le monde

Ne m'oublie pas  
Sur tes genoux  
Ne m'oublie pas  
Dans ta poitrine  
Ne m'oublie pas  
Entre les ailes de ton cerveau  
Femme des origines  
Voie lactée  
Sur ma peau

Remarque les êtres  
Invente-leur un soleil

J'avance au plus près  
De ton étrave blanche

Risée joyeuse

Dans la caverne obscure  
Depuis mille ans  
Sois torche soudaine  
Éveil de pierre

N'arrête jamais  
La course de tes jambes  
Même s'il n'y a plus de terre  
Cours, cours  
Tes bras rameutant  
Les êtres des quatre directions  
Sur ton sein de rien

Pleure, pleure  
Plus que les sources  
Et les fontaines  
Plus que les fleuves  
Et les rivières  
Plus que la mer  
Plus que la lune  
Plus que la voie lactée  
Semence  
D'univers

Écoute infiniment  
Le chant des êtres  
De tous les pores de ta peau  
Absorbe la voix singulière  
Ajoute-la  
Comme larme  
Au grand chœur des étoiles

Jette loin devant  
Ta rame

L'océan te désire

Plonge ton corps  
Insensé  
Dans la flaque de ciel

Noie-le

Enveloppé de larmes  
Un pain ôté de la maie

Emporte-moi  
Paysage  
À l'envers

J'ai toujours niché  
Dans les plumes du cou  
Avec le mal de naître

Il n'y a pas d'amour  
Petit

Seulement un grand essor  
Dans la cage de la poitrine

Écris  
Sculpte  
Peins

Caresse les êtres  
De couleurs  
De matières  
De lettres

Danse par-dessus  
Les gouffres

Déplie  
Les ailes

Décille  
Les yeux

Déclare  
Les naissances

Tous les mondes  
Sont des bras

Soulève-toi  
Élève-toi  
Envole-toi

Arrache-toi  
Dans ces bras-là

La rivière  
De tes yeux

Où se jette  
L'or des saules

Exauce mon vœu

Tu dessines des lettres  
Dans l'eau des fontaines  
Comme si la lumière  
Savait lire

Tu serres sur ta poitrine  
Le manuscrit du monde

Donne-moi tes yeux profonds  
Et sans sommeil  
Que l'amour fait pleurer

Tu n'as fait  
Que traverser la langue  
Effleurer les manches  
Accorder ton pas éphémère  
Au marbre des rues

Et pourtant  
Tu sais que les grues d'acier  
Soulèvent en ce moment  
Dans le ciel  
Les pierres de ta maison

Tu inventes un langage  
De soleil  
Ainsi les mots  
Qui sortiront de ta bouche  
Éclaireront sans dire  
Réchaufferont sans brûler

J'ai vécu dix mille ans  
Dans ta voix chaude

Entre mort et naissance  
Chute immobile

Vêtu de tendre neige  
Épousé de prairie

Ne suis-je pas l'unique  
Dans l'univers

À qui tu manques tout le temps ?

Aimer c'est  
Faire le dernier pas  
Avoir le premier mot

Je m'en vais épousseter  
Les promontoires du monde

Mes pieds trébuchent  
Dansent  
Montent en neige

Ton poids de ciel chaud  
Soudain  
Dans mes bras

Ni sentiment  
Ni sens

Le butin de l'atome

## Sommeil soleil

*Il n'y a pas de fin, pas d'achèvement – gestes de la  
danse, pétales de fleurs,  
Phrases musicales, rayons de soleil, les heures  
Se succèdent, et la parfaite sphère  
Fait tourner dans nos cœurs le passé, le futur, le proche  
et le lointain,  
Notre âme unique, atome, et univers.*

Kathleen Raine<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Traduction F. X. Jaujard



Je vis dans ton or rouge  
Ton cosmos de lait, de sang  
Nous fuyons à la vitesse  
De ta lumière

Fini changé  
En infini

Je m'accroche à ta crinière d'étoiles

Cette moiteur scintillante  
Dans la paume  
Ce jus d'or et de cendre

Abreuvée  
De déluge

Tu m'emportes  
Depuis toujours  
Même quand je crois  
Marcher  
Dans les rues  
Jonchées de verticales  
Tes bras de chair  
Si doux  
Et sans fenêtres

Soudain  
Mon corps  
Musclé de ciel

Des paysages en vrille  
À mes chevilles

Ne respire plus  
Retiens le premier mot  
Où s'étreint la beauté

Je danse  
Dans l'univers  
Avec des molécules  
Qui te ressemblent  
De l'or vient mourir  
Sur ma bouche  
D'azote clair

Mon cri  
De lapis-lazuli

Tu m'emportes  
Dans tes grands bras  
Qui ne serrent jamais assez

Sur le ciel  
Embrassé

Dancez mes vagues  
À la proue de l'abîme

Riez mes éclats de phare !

Ce sont de grands millénaires  
Qui ont soufflé  
Sur le papillon  
De ta bouche  
Et celui-ci n'a volé  
Qu'un jour

Toutes les couleurs  
Du monde  
En un seul et unique  
Conciliabule

Quand ta voix  
M'appelle  
Dans l'univers

Mes poumons  
Se déchirent  
Le ciel déferle

Des myriades d'yeux  
M'arrachent  
À la nanoseconde du néant

Tu bondis  
De galaxie en galaxie  
Échevelée  
Avec tes grandes chairs nues  
Tu agrippes les planètes  
Et commences à les faire tourner  
Dans l'autre sens

Le sommeil est l'ennemi  
Du soleil  
Il scelle les paupières  
Avec la glu du monde  
Tu m'as donné le manque  
La grande pelletée de vide  
Au fond du ventre  
Qui fait danser  
Les yeux ouverts

Rassemblons-nous mes étoiles  
Embrassons-nous mes galaxies  
Vos pétales d'yeux  
Comme jasmin  
Sur la nuit au grand peignoir

Nuit qui relie  
Jour qui délie  
Sommeil soleil



**Comme vague sans fin**

*L'amour, ça se parle,  
et ce n'est que ça,  
les poètes l'ont toujours su.*

Julia Kristeva



Saisons  
Comme vous tournez  
Dans le microsillon de sa voix !

Champs  
Accueillez  
Mon ombre de blé

Il n'est  
Pas même  
Une grange  
Où je puisse  
Coucher ma joie

Du mystère réfugié  
Dans le navire de sa vie  
Qui hante  
Les circonvolutions de mes cartes marines

Je me réjouis comme vague sans fin

Me voici  
Au seuil de ton visage  
Nuage exténué  
De ciel

Ta voix  
Cascade apparue  
Tout au bout de l'été

Ta voix  
Que ma voix  
Emporte  
Entre les berges de nuit

Tu es la marée haute  
À mon oreille  
Infiniment bercée

J'attends  
Sur le rivage  
La longue vague  
Accourue

Coquillage  
Sous un pied  
D'enfant

Je me ferai vague  
Ou écume de soleil  
Je t'éclabousserai  
Et les statues de sable  
Nous salueront  
À demi ensevelies  
De recommencement

Des joies neuves naviguent  
À travers la ville aux yeux fléchissants  
Et nous couvrons de baisers  
Ignifugés  
Les foules minérales  
Végétales, animales  
Qui déposent  
Dans le creux de nos mains  
Jamais assez nues  
Tous les trésors de la douleur

Plonger en apnée  
Dans l'océan des voix

Descendre en rappel  
Dans l'amour rupestre

Apprendre par cœur  
Le poème de ta voix

Voici ma pensée déshabillée

Qui n'a plus ni corps  
Ni langue

Pur vol nu

Je serai océan  
Exilé des rivières

N'en rejetant aucune

Tu viens m'arrimer  
À la jetée des jours

Comme un soc  
Arrête la rotation de la terre

Comme une voile  
Mâte le grand océan

J'ai voulu écrire ton nom  
Et j'ai écrit Merci  
Laisse-moi t'appeler Merci  
Du jour qui vient  
Au jour qui va

Mode d'emploi  
Du corps  
Des mains  
Des yeux  
Vite !  
Avant que l'amour  
N'aille fouetter  
D'autres glaises

Notre printemps  
N'aura pas d'hiver sur les mains

J'ai prononcé mes vœux  
Me consacrer à la rencontre  
À la fabrique de l'étoffe invisible

Mots tissés, gestes ailés  
Paillettes d'émotions  
Scintillements spirituels

Vivre dans cet entre-deux  
S'établir entre le port  
Et la mer

Qui osera déchirer  
La merveille ?

Le subtil entrelacs  
Du mystère des mots

Invisible

De nous à nous

Ce soleil des cavernes

Mes consonnes  
Des diamants

Mes voyelles  
Des scintillements

Plus je fais ton éloge  
Plus je brille

J'aime  
Danser sur tes jambes

Dormir de ton sommeil

Rêver  
Dans ta claire insomnie

Aller  
Où bon  
Nous semble

Soleil contre soleil

## Éveil

*Il semble que l'on naît toujours à mi-chemin  
du commencement et de la fin du monde. Nous  
grandissons en révolte ouverte presque aussi furieusement  
contre ce qui nous entraîne que contre ce qui nous retient.*

René Char



Arrache-moi  
À la bogue des jours

Lance-moi  
Comme une balle  
Dans l'univers

Une fois  
Dix fois  
Cent fois

Je relierai  
Tous les points

J'ai goûté aux êtres  
Comme à des flaques d'oiseaux

Leur beauté de blé  
Et le grand rire éparpillé  
Du monde

Ce tapis ondulant  
De bijoux  
Ne le retire pas

Je ferai gagner  
Sur toute la ligne d'horizon  
Ton rayon vertical

Trop peu de cosmos ici

Mourons  
Comme nous sommes nés  
Tête la première

Toute aile  
Un tourbillon de chemins  
Tout cri  
Un récit rescapé

Tant de baisers  
Se sont perdus

Je les recueille  
Un à un  
Dans le creux infini  
De mon désir

Je les sème  
À toute volée  
De bois vert

Je vis sur ton grand nu couché  
De montagne

À l'éboulis de la taille

Où s'inversent  
Nos deux infinis

Du sommeil à l'éveil  
Depuis le premier battement d'aile  
Premier cri  
Premier pas  
Premier bond  
Premier plongeon  
Je n'ai cessé  
De relier ce corps insensé  
À tous les points de l'univers

Petits yeux  
Grands yeux  
Petit nez  
Grand nez  
Petite bouche  
Grande bouche  
Petit corps  
Grand corps  
Petit rêve  
Grand rêve  
Magie de ton appel  
Comme un pas sur la neige

Je dirai toujours  
C'est l'heure  
Le jour  
Le mois  
L'année  
Le siècle  
Le millénaire de ta mort

Tu me resteras en travers  
De la poitrine éternelle

Même la ronce  
Qui ne rime à rien  
À rien ne renonce

Tu as fait vœu de silence  
En te retirant de la présence  
Comme un poème offert

Tu es le chas d'aiguille  
Par où je passe et repasse  
Soyeuse et chatoyante  
L'univers un grand foulard multicolore

Tu m'emportes sur tes ailes  
De voie lactée  
Là où la mémoire ne se lit plus  
À cerveau ouvert  
Où l'imagination s'arc-boute  
Je suis de toutes les morts  
Et de toutes les naissances  
De la longue histoire  
Aux points de suspension

Je nais sur le magma  
Je nais des forêts sans forme  
Des falaises poudreuses  
Des nuits de chair épaisse  
Constellées d'êtres palpitants  
Je nais de ce désir  
De toucher ton visage infini  
Qui m'attend

Ceci est le manque autour  
Duquel mon corps s'évase  
Vers la margelle de l'esprit  
Que veux-tu y puiser  
Avec ton seau percé  
D'étoiles filantes ?  
Entoure-moi de tes bras  
Qui ont l'apparence de la chair  
Caresse-moi de tes mains  
Entre chien et loup  
Moi aussi je soufflerai  
Sur les braises de ton visage

Cette chaleur ronde  
Puissante  
Dont tu me vêts  
Comme un chamois  
En pleine course  
D'où la tiens-tu ?  
Et durera-t-elle  
Assez longtemps  
Pour dissoudre  
Le noyau gelé  
De séparation ?

J'appelle amour  
La première brique jetée  
Dans la vasque de l'être

Inlassablement  
Je bêche la tourbe du présent

Et la mets à sécher au soleil

Je pars  
À la recherche de l'interrupteur étoilé

Arrache-moi

## **Femmes soleil**

*Tu remarques : on n'écrit pas lumineusement sur champ obscur,  
l'alphabet des astres, seul ainsi, s'indique, ébauché ou interrompu,  
l'homme poursuit noir sur blanc.*

Stéphane Mallarmé



Voici venir les femmes soleil  
Un peu de cendres  
Sur les doigts  
De neige brûlée  
Nos épaules  
Drapeaux de peau  
Déferlés

Et nous voguons  
Étraves nues  
Sur la nuit des naissances

Nous pleurons  
À ciel fendre  
Nous dansons  
Jusqu'à plus terre

Nous écrivons  
Des mots sans lettres  
À grands cris de constellations

Nous basculons  
Avec la Grande Ourse  
Dans l'hémisphère chaude

Ciel enfoui brûlant

Un marathon de mots  
Nous traverse haletant

Avec des dossards d'étoiles

Nous déleste de l'indicible

Joues ruisselantes  
Nous appelons une nuit  
Qui ne s'enfuit pas

Qu'allons-nous conquérir  
Vêtues de tendre neige

Un soleil enfant ?

Nul n'a connu  
Une telle blessure  
Une telle salve d'étoiles  
Chacun de nos atomes  
Contre le mur du ciel  
En joue  
Feu !  
Troué d'univers

Notre soif  
Dites-vous  
N'est pas étanchable  
Douleur n'est pas douceur  
Amour n'a qu'un seul M  
Histoire commence par H  
Cri est sans e muet  
Et toi sans t ni chaume

Notre abécédaire est analphabète

Regardez-nous  
Est notre cri

Regardez-nous  
Est notre nom

Regardez-nous  
Sont nos yeux

Nos mots  
Ecarquillés

Nous avons tant escaladé de sommets  
Effacé de chemins  
Tant baratté la lumière  
Jusqu'au beurre des mots  
De peau à peau  
Ce baiser de pêche rouge  
Enfin élucidé

Ces mots que nous recueillons  
À nos heures trouvées  
Sont les enfants de l'univers  
Nous aimons par-dessus tout  
La vieillesse – celle aux contours  
Presque effacés  
Qui se dissout en la source  
Notre vie  
Cet arbre élagué de lumière  
Nous jetons sur les cabanes  
D'autrefois les feuilles dorées  
De nos regards  
Pas un bruissement  
Qui ne nous reconnaisse  
Pas un bond en avant  
Qui ne soit l'écureuil du souvenir

Vous dites qu'allégeable  
Notre peine ne l'est pas  
Nous sautons à pieds joints  
Dans les flaques inventées  
Faisons gicler le ciel  
Nous dansons avec des rayons  
Qui balaient le sang, la boue  
  
Quand, et où, avions-nous cessé  
D'être soleil ?

Il pleut à la rage  
Il pleut à la folie  
C'est le printemps aujourd'hui

Notre beauté sera voyante  
Comme une rivière  
Déborde de son lit

Les femmes soleil  
S'écrivent avec deux ailes  
Comme en famille  
En tamoul et dans la moitié  
Des langues de la terre

Les femmes soleil disent  
Vivement ! Vivement ! Vivement !  
Même si... même si... même si...

Elles s'écrivent  
Blanc sur noir  
En alphabet de Grande Ourse

Nous décrétons  
L'avenir de la ruine  
De la fin changée  
En source  
Là où se jette le pur  
À jamais pur  
Le premier je t'aime  
De l'eau au soleil

La poésie frappe  
Comme la foudre  
Sur le chemin de l'école

Nous effaçons la nuit  
D'un coup de chiffon d'univers

Nous allumons de grands champs  
De chandelles  
Pour les continuelles migrations  
Du désir aimanté

Jets d'étoiles  
Geysers de vagues

L'univers aura beau  
Se retourner contre nous

Et si la voie lactée  
N'était pas un canal lacrymal  
Mais un cordon ombilical ?

Et s'il n'y avait pas  
D'interrupteur du désir ?

La terre une piste d'envol  
Le ciel une cour d'école  
Pour jouer à la marelle  
De nuage en nuage  
En poussant le palet du soleil

Nous brillons  
Plus que d'us et coutumes

Veine jugulaire gonflée  
De présent

Avance crie le quartz  
Mords ta poussière future !

Il faudrait que vous l'écriviez  
En alphabet des astres  
Qu'un tel saut de l'ange  
Profond, mystérieux, inouï  
Incommensurable  
Ne sera jamais illuminé de sens

Même ainsi  
Nous ne cesserons de croire

La lumière coule  
En guirlandes de jasmin  
Et sur la tempe  
Persiste la mouette des mots.

Vous n'aurez rien vu  
De notre danse

Au fond du puits  
Aux meurtrissures  
Nous dansons

Dans l'azur  
Qui nous dissout  
Nous dansons

Sur la nuit  
Dépecée d'étoiles  
Nous dansons

À la pointe torsadée  
Du désir  
Nous dansons  
Nous rions  
Nous parlons  
Soleil volubile  
Resurgi  
Des terres inondées  
Nous vous fertilisons

Nous recouvrons  
Votre limon  
De vert amour

Les femmes soleil  
Sont le nectar  
De leur propre ivresse

Nos voix tracent  
De grands cercles  
De vous à nous

Il serait temps  
De les rappeler  
Au bercail de la pensée

Écoutez  
Nous n'avons pas dit  
Notre premier mot

*Juillet 2009 – Décembre 2010*



## Table

Femme sans sommeil	7
Sommeil soleil	19
Comme vague sans fin	29
Éveil	39
Femmes soleil	49

